

Anachronique : le voyage à l'envers

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1575

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021539>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le voyage à l'envers

***L'Usage du monde* fête son cinquantième anniversaire. Un livre qui a accompagné des générations de voyageurs et de rêveurs.**

Il y a cinquante ans, *L'Usage du monde* prenait la route. C'est le mois de juin 1953. Belgrade sent encore le melon. Nicolas Bouvier et Thierry Vernet ont faim de voyage. L'un est peintre et l'autre écrivain. Calés dans une Fiat Topolino, ils rêvent d'Inde. Deux ans de vacance et moteur ! De l'argent pour six mois. La providence, toute protestante, fera le reste.

Nicolas Bouvier piste cette longue dérive. La lenteur gagne le voyage, l'enveloppe. *L'Usage du monde* s'évide de toute ambition. Que faire des hommes et des paysages ? Rien. Ou alors se laisser vivre au rythme de leurs caprices. La vacance vire à l'absence. Le monde les emporte. Ils n'insistent pas. Nicolas Bouvier écrit. Thierry Vernet dessine. Sans but. Et ça suffit. Le temps et les distances s'éclipsent. On est là, avec eux, en train de négocier un laissez-passer. De tousser dans une chambre humide. De gagner un village étouffé par une tempête de sable.

Plus ils s'éloignent de la Suisse, plus la parole se détend, se débri-de, devient nonchalante et dit ce qu'elle a à dire, rien de plus. On

écrit parce qu'il serait malvenu de se taire. L'univers mérite quelques égards. Et «fainéanter dans un monde neuf est la plus absorbante des occupations» chuchote Nicolas Bouvier suspendu à un pont sur le Danube fou d'éété.

Avant la globalisation

Le voyage accepte les distances. Il ne les annule pas. Malgré la publicité des agences de voyage. Chaque mètre parcouru vaut de l'or. Le temps embrasse la durée.

Gravir un col, c'est long. La voiture tombe en panne. Il faut pousser. On compte les pas. On flaire le déplacement. Pareil à un animal. L'instinct prend le dessus. Aller d'un endroit à un autre en temps différé, voilà l'exploit. Le réel dilate ses pores, il se moque de la vitesse. Il faut

que ça dure. Dans tous les sens, dur à mourir.

Les frontières se dressent sur la terre rouge et jaune, bien gardées par de soldats de plomb. La libéralisation des échanges commerciaux, le libre va et vient des gens, sont un leurre. Quand on se déplace, on reconnaît les obstacles. Les visas, la géographie, les gens, les langues. La circulation reste sanguine, pour le reste c'est un casse-tête insoluble sans mode d'emploi.

Mais le mélange comble déjà la mesure. La Macédoine par exemple. «...l'histoire s'ingénie à brouiller les races et les cœurs (...) A Prilep on trouve des (...) Turcs qui vivent entre eux, s'accrochent à leur mosquée ou à leurs champs (...); des Bulgares que, pendant la guerre, la Wehrmacht enrôlait de force et qui n'ont plus de quoi rêver; des réfugiés albanais, des Grecs (...); des paysans macédoniens silencieux et durs (...). Pour étoffer cette Babel en miniature, ajoutons encore la caserne...». Et ainsi de suite dans un vacarme fourmillant pour l'éternité. Alors la globalisation ressemble à un petit jeu de société pour nantis en mal de sensations fortes. A l'Est, c'est la routine. Sans ordre du jour ni plan quinquennal.

Nicolas Bouvier et Thierry Vernet suivent la trace des conflits à venir. Serbie, Macédoine, Iran, Arménie, Turquie, Afghanistan. Ils traînent à l'ombre d'une étoile filante de douleur et de massacres. Mais ils ne s'en soucient guère. Les senteurs et l'humanité coriace du monde décrivent encore la joie du paradis terrestre. La Bible entretient le soupçon de l'éden. Ils y croient et marchent. En avant. Vers le soleil.

L'Orient, cet inconnu

Les Iraniens vivent au jour le jour. Contre cette manie toute occidentale de vouloir que les Gréco-Romains ont inventé le monde. Ce n'est pas vrai, malgré les manuels scolaires qui méprisent les choses de l'Orient, à part l'Égypte qui occupe quelques pages solitaires. Pourtant, on leur

doit beaucoup. L'astrologie, le cheval, la poste, un nombre invraisemblable de dieux, une bonne partie de nos belles manières et le *carpe diem* iranien, ensuite seulement latin. La jalousie joue de mauvais tour. La Perse est le berceau du monde. Tant pis pour les mécréants. Nicolas Bouvier et Thierry Vernet en font l'expérience. Toujours à l'affût d'une exposition ou d'un boulot improbables - il faut bien vivre - ils succombent au charme d'une civilisation accomplie. Aujourd'hui, elle rime avec tiers-monde, elle se recycle en pays en voie de développement ou, insulte suprême, on l'accuse de moyen âge. On oublie l'histoire. On croit qu'il n'y a pas d'histoire. Quelle erreur ! Il faut lire relire *L'Usage du monde* et faire preuve d'humilité. Se flageller. L'Orient n'est pas le caniveau de tous les terrorismes, fondamentalismes, extrémismes prétextes à croisades. Le merveilleux traîne partout. Et si «chez nous, le merveilleux serait plutôt l'exceptionnel qui arrange - le miracle chrétien, toujours utilitaire. Ici, il peut naître aussi bien d'un oubli, d'un péché, d'une catastrophe qui, en rompant le train des habitudes, offre à la vie un champ inattendu pour déployer ses fastes sous des yeux toujours prêts à s'en réjouir». Qui d'autre aurait pu écrire *Les Mille et une nuit?* md



Dessin de Thierry Vernet

A lire aussi : Anne Marie Jaton, *Nicolas Bouvier. Paroles du monde, du secret et de l'ombre*. Le savoir suisse, PPUR, 2003.